

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

« L'arabe » désigne de nombreuses réalités linguistiques. Le mot désigne la langue **standard** officielle commune à 22 pays arabes (langue de la diplomatie, de l'administration, des Médias et des échanges économiques), il désigne aussi l'arabe **classique** d'un patrimoine écrit plus ancien, l'arabe **coranique**. Il désigne également toutes les macro- et micro- variétés **dialectales** dans le monde arabe qui s'étend de l'Océan Atlantique jusqu'au Golfe Persique. On peut repérer quelques macro-variétés réunissant ces dialectes : l'arabe maghrébin (marocain, algérien, tunisien), l'arabe égyptien, l'arabe levantin (palestinien, syrien, libanais) et l'arabe du Golfe. Des différences entre ces variétés s'observent à tous les niveaux — phonologie, lexique, morphologie et syntaxe, à tel point que les locuteurs des différents dialectes trouvent des difficultés à s'entre-comprendre s'ils ne passent pas par une langue intermédiaire qui est l'arabe standard (pour les gens éduqués) ou l'égyptien, le dialecte le plus médiatisé. Dans ce document succinct, nous présentons quelques points saillants de la grammaire arabe en général, en les illustrant par des exemples de l'arabe syrien.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans ce qui suit, nous présentons les sons qui existent en français mais n'existent pas en arabe et nous présentons des hypothèses de réalisations erronées des apprenants

Sons français qui n'existent pas en arabe	Prononciation attendue	Prononciation réalisée	Remarques
œ ø	<i>peur</i> /pœr/ <i>peu</i> /pø/	/por/ /po/	Ces voyelles sont difficiles à réaliser pour un apprenant arabophone. Une fois qu'il parviendra à réaliser l'une des deux, il lui sera difficile de les différencier : ex : /pœr/, /pœ/
e ; ε	<i>féé</i> /fe/, <i>révé</i> /reve/ <i>fait</i> /fe/, <i>réve</i> /rev/	/fe/, /reve/, /fe/, /rev/	L'apprenant arabophone connaît la voyelle /e/ mais pas la distinction /e/-/ε/
y	<i>pu</i> , <i>pus</i> /py/	/pu/	Parmi les voyelles les plus difficiles à réaliser
g		Pas de problème	Ce son n'existe pas en arabe standard mais il existe dans beaucoup de dialectes arabes (ex. l'égyptien) où il alterne avec le /ʒ/et ne sera donc pas difficile à acquérir en français
ē ā ō œ	<i>bain</i> /bē/ <i>banc</i> /bā/ <i>bon</i> /bō/ <i>brun</i> /brœ/	/ban/, /ben/ /ban/ /bon/ /bren/	Les nasales françaises n'existent pas du tout en arabe, les arabophones doivent donc apprendre à les entendre, à les distinguer et à les prononcer. L'observation montre que les nasales basses (ē, œ) sont plus difficiles à réaliser que les hautes.
ɲ	<i>montagne</i> /montaɲ/	/montan/	
p v	<i>par</i> /paR/ <i>vu</i> /vu/	/baR/ /fu/	Les consonnes /p/ et /v/ du français n'existent pas en arabe en tant que phonèmes mais /v/ est prononcée inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /f/ par ex. (syrien) : [D@vD@@] : "grenouille". /P/ est prononcée inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /b/ : [sapt] : "samedi"

En arabe maghrébin comme en français, l'accent est presque systématiquement sur la dernière syllabe. En arabe levantin, en revanche, il tombe plutôt sur l'avant-dernière syllabe. Un apprenant syrien du français risque donc de prononcer /m^{eri}/ (*mAIRie*) au lieu de dire /merj/ (*mairIe*), /syfiz^{amā}/ (*suffisAmment*) au lieu de syfizamā/ (*suffisammEnt*), etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Il a été prouvé scientifiquement que cognitivement, les locuteurs de langues sémitiques (comme l'arabe) intériorisent une racine tri-consonantique comme base de toute dérivation, en faisant abstraction des voyelles. Cela expliquerait peut-être une tendance observée chez les apprenants arabophones à confondre certains mots du français, par exemple *condamner* et *commander* associés dans leur esprit à une même "racine" *c.m.d.*

1. Racine	Schéma	→Output : Le mot qu'on prononce
r. s. m cette combinaison de trois consonnes couvre le champ sémantique : "dessiner, peintre, peinture, etc."	/a.a/	<i>rasam</i> / 'il a dessiné'
	/y@.o/	<i>y@rsom</i> / 'il dessine'
	/a.2 ^{ème} consonne geminée .aa/	<i>Rassaam</i> / 'peintre'
	/aa.e/	<i>raasem</i> / le participe présent : 'dessinant'
	/m.a.uu./	<i>Marsuum</i> / le participe passé : 'dessiné'

La phrase nominale en arabe ne contient pas de copule (correspondant au verbe « être »). Ainsi, pour dire « Salma est malade », on va dire « Salma malade ». Cela est valable pour le présent mais dès qu'on passe au passé, le verbe « être » apparaît, ex. (arabe syrien) :

2. <i>Salma mariiDa</i> / Salma malade	« Salma est malade »
3. <i>kaan@t Salma mariiDa</i> / était Salma malade	« Salma était malade »

Les arabophones débutants risquent donc de produire en français des phrases sans verbe du type (2). Il n'existe pas de déterminant indéfini en arabe, l'indéfini est exprimé au moyen de "noms nus" (sans déterminant), ex. (arabe syrien) :

4. @ft <i>zalame</i> naayem b-@-@aare@ j'ai vu homme dormant dans la rue	« J'ai vu un homme qui dormait dans la rue »
-----------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------

Le déterminant défini en arabe est un préfixe (« l », « al ») lié au nom à l'intérieur du syntagme nominal. La combinaison à l'intérieur de ce syntagme est assez riche, les déterminants définis ne sont pas en distribution complémentaire avec les démonstratifs et d'autres déterminants, mais ils sont en distribution complémentaire avec les possessifs et certains quantifieurs, ex. (arabe syrien) :

5. a. <i>I-wlaad</i> / DET-enfants	a' « les enfants »
b. <i>badool I-wlaad I-tlaate</i> / ces DET enfants DET -trois	b' « ces trois enfants »
c. <i>badool I-tlaat wlaad</i> / ces DET -trois enfants	c' « ces trois enfants »
d. <i>I-wlaad I-tlaate badool</i> / DET-enfants DET trois ces	d' « ces trois enfants »
e. <i>k@l I-wlaad</i> / tous DET -enfants	e' « tous les enfants »
f. <i>I-wlaad k@l-on</i> / DET-enfants tous-PL	f' « tous les enfants »
g. <i>badool I-wlaad I-H@rin k@lon</i> / ces DET-enfants DET-beaux tous	g' « tous ces beaux enfants »
h. <i>wlaad jjiiraan</i> / enfants DET -voisins	h' « Les enfants des voisins »

L'adjectif épithète suit toujours le nom en arabe (cf. (5g)). Il existe un seul pronom marqueur de subordination/relativisation, très proche morphologiquement du déterminant défini : « @lli ». Cet élément peut correspondre, contextuellement, à l'un ou l'autre des relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel* du français. La grande différence avec le français standard c'est l'occurrence d'un pronom personnel à la place du constituant qu'on a relativisé, sauf quand celui-ci est sujet, ex. (arabe syrien) :

6. a. <i>I-walad @lli mar m@n boon</i> / l'enfant QUE est passé ici	a' « l'enfant qui est passé ici »
b. <i>I-walad @lli @lli-@</i> / l'enfant QUE j'ai vu- lui	b' « l'enfant que je j'ai vu »
c. <i>I-walad @lli Hakeet ma@-o</i> / l'enfant QUE j'ai parlé avec- lui	c' « l'enfant avec qui j'ai parlé »
d. <i>I-walad @lli Hakeet @ann-o</i> / l'enfant QUE j'ai parlé de- lui	d' « l'enfant dont j'ai parlé »

Cette différence entre les deux langues fait de la relativisation en français l'un des points de syntaxe les plus difficiles pour un apprenant arabophone du français.

L'arabe n'a pas de déterminants possessifs analogues à ceux du français. Un pronom suffixé au nom "Possessum" exprime le Possesseur, dont il porte les traits de personne, nombre et genre, ex. (arabe syrien) :

7. a. <i>beet-ii</i> / maison-moi	a' « ma maison »
b. <i>beet-na</i> / maison-nous	b' « notre maison »
c. <i>beet-o</i> / maison-lui	c' « sa maison (à lui) »
d. <i>beet-a</i> / maison-elle	d' « sa maison (à elle) »

L'erreur typique qu'on peut anticiper d'un apprenant arabophone est d'accorder le possessif en genre et nombre avec le Possesseur au lieu du Possessum, par ex. : **son table* en parlant de la table de **Jean**, **sa livre* en parlant du livre de **Marie**.

La valence verbale (actif, passif, réfléchi, réciproque...) est (partiellement) inscrite en arabe dans la forme même du verbe — la structure du schéma, par ex. (arabe syrien) :

8. a. <i>katab</i> : « il a écrit »	b. <i>nkatab</i> : « il a été écrit »	c. <i>kaatab</i> : « il a correspondu (avec d'autres) »
-------------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------------------------

Le temps et l'aspect sont en revanche marqués par des préfixes sur le verbe et des auxiliaires :

9. a. <i>b-y@ktob</i> : « il écrit » (habituel, générique)	b. <i>@am-y@ktob</i> : « il est en train d'écrire »
c. <i>raH-y@ktob</i> : « il va écrire »	d. <i>katab</i> : « il a écrit »